

NOVEMBRE 1899

NUMÉRO 1

POUR LA RÉPUBLIQUE !

Revue politique mensuelle

Rédacteur en chef : **LE PIC**

SOMMAIRE :

LE " PETIT JOURNAL ", LE PANAMA ET L'ARMÉNIE

10 CENTIMES

ABONNEMENT : 4 FR. 50 PAR AN

PARIS

23, rue Bonaparte, 23

En août dernier, des spéculateurs avaient machiné un coup de bourse sur la baisse de la Rente.

Le parquet avait, inutilement, recherché les escrocs et avait déjà clôturé son enquête, lorsque les perquisitions à propos du complot, firent trouver chez M. Georges Thiébaud cette lettre significative que lui avait adressée M. Felgères, fondé de pouvoir d'un agent de change :

• 5 août 1899.

- La baisse de la rente a produit un gros effet... Il n'y*
- a pas de gouvernement qui puisse surmonter de pareilles*
- émotions... Mais il faudrait que la presse ne se désin-*
- téressât pas de cette question qui, à mon sens, est une*
- arme terrible contre cet infect régime.*
- Si le Petit Journal voulait donner encore un petit*
- coup de pouce, ça irait à merveille.*
- Sans crier à la banqueroute, Judet pourrait très bien*
- démontrer que cette baisse se justifie par l'état d'esprit*
- et la défiance qu'inspire le personnel qui est au pouvoir.*
- Le Petit Journal a fait merveille dans les campagnes,*
- et nos montagnards ne sont pas pourtant faciles à*
- émouvoir.*
- L'état d'esprit est parfait. Dites-le à Judet.*

• FELGÈRES. •

C'était du Petit Journal qu'était parti le coup de bourse !

L'occasion me paraît bonne de montrer que l'escroquerie au patriotisme est une vieille tradition de cette maison.

Le "Petit Journal", le Panama et l'Arménie

A URBAIN GOHIER, le brave.

J'ai fait mon droit et, comme tant d'autres, je pourrais prospérer, dans quelque emploi de procureur, à livrer à la justice les voleurs, empoisonneurs et autres malandrins. Mais je n'aime pas ce métier. Je ne blâme pas ceux qui en vivent, je suis même enchanté qu'il se trouve des gens pour l'exercer; seulement, à moi, il ne me convient pas.

Et jamais je ne me serais mêlé de démasquer ou de dénoncer un chenapan quelconque si, depuis plusieurs années, les pires chenapans n'avaient la prétention de faire la loi aux honnêtes gens, de régenter les consciences au nom de la morale et du patriotisme.

Un brave homme peut atteindre à une philosophie qui lui permet d'assister indifférent aux vols des voleurs, aux escroqueries des escrocs, aux pires méfaits des plus exécrables malfaiteurs. Mais dans quel stoïque renoncement trouver la force de rester impassible au spectacle d'une bande d'escrocs, de déserteurs, de faussaires et d'assassins se couvrant du masque de la vertu et du patriotisme pour rançonner et dévaliser toute la masse des humbles, abrutis par le cynisme des mensonges et dévoyés par la farfouerie d'hypocrites déclamations?

On sait, par de mémorables catastrophes, que

le patriotisme a toujours été le paravent de tous les crimes, et la facile réhabilitation de tous les criminels. Le sauvetage de la patrie a toujours été la lucrative carrière par laquelle le rebut de la société a couru aux honneurs et aux richesses. Mais dans aucun pays et dans aucune époque on n'a vu, comme en France, depuis trois ans, le patriotisme devenu l'exclusif métier dont prospèrent les plus impudents coquins, tout le lâche ramas des bandits, des scélérats, des voleurs et des coupe-jarrets.

Des Judet, des Letellier, des Drumont, des Arthur Meyer, des Rochefort, un tas de gens dont la France entière connaît les lâchetés, les filouteries, les chantages et le proxénétisme, toute une clique de roués malandrins qui sont une opprobre pour le pays et un scandale pour l'humanité, vivent royalement de dissenter, chaque jour, sur les choses sacrées du patriotisme ! Il est vrai qu'ils n'avaient pas l'embarras d'une carrière : ils devaient choisir la seule où leur nullité pût prendre un air de génie et leur rapacité un semblant de désintéressement.

Et là, posant pour l'honneur et la probité, veillant sur le salut de la France, ils extorquent chacun trois cent mille francs par an à la crédulité des sots, roulent carrosse, vivent dans l'opulence et menacent les ennemis de la patrie à travers les vitres ternies des tripots et des lupanars. Et ils sont si bêtes, si profondément bêtes, qu'ils accusent les bons citoyens occupés à les démasquer d'être à la solde des Prussiens, comme si leur propre exemple, le spectacle de leurs gains éhontés, la rapidité de leurs scandaleuses for-

tunes, ne devaient pas inmanquablement pousser les gens d'argent dans le métier de la morale et du patriotisme.

De tous les malheureux dont la presse nationaliste déprime les cerveaux et dépouille les poches, les seuls à qui puisse aller quelque pitié sont les lecteurs de l'infâme *Petit Journal*.

Abrutis ou volés, les lecteurs du *Gaulois*, de l'*Intransigeant* et de la *Libre Parole* ont le sort qu'ils méritent, et fussent-ils réduits au cabanon et aux asiles de nuit, que nul ne les plaindrait. Ceux-là ne sont pas des simples qu'on abuse, mais des canailles dont on flatte l'abjection. Pour flétrir cette tourbe, il suffit de constater que ses journaux ne jugent même pas utile de dissimuler, sous la perfidie de la mise en scène ou l'hypocrisie de la rhétorique, l'ignominie des mensonges. Au contraire ! la clientèle de cette presse semble ne chérir en elle que le cynisme de l'imposture, la bassesse de l'outrage et l'impudente apothéose de la lâcheté, de la trahison, du vol et de l'assassinat. Elle se recrute exclusivement dans la lie des hobereaux cupides, des boutiquiers rapaces et des haineux ratés des professions libérales, jetés, tous, dans le nationalisme antisémite par couardise et par cupidité, par la folle envie de voir massacrer des concurrents dont leur stupidité ne sait triompher et dont leur lâcheté n'ose se débarrasser elle-même.

Mais dans le lamentable troupeau, que le *Petit Journal* achève d'abêtir et de ruiner, sont tous les humbles, les petits, les simples, étrangers

aux calculs scélérats et sur lesquels la bande de Judet et de Marinoni a jeté son dévolu parce qu'elle les sait sans défense contre les suggestions les plus fatales et les entraînements les plus odieux. Et c'est une des grandes hontes de notre temps de voir une République, qui protège jusqu'aux chiens, qui interdit les corridas par pitié pour de vieilles rosses, livrer corps et biens tout un peuple de pauvres gens aux rapacités hypocrites de spéculateurs d'autant plus dangereux que leur cupidité manœuvre sous le masque austère et rassurant du patriotisme.

Un Marinoni, dont chaque pensée est un défi à l'honnêteté, dont la vie entière n'a eu qu'un but : encaisser des millions scandaleux, s'associe avec un Judet, le complice de Norton, déserteur pendant la guerre, flétri pendant la paix par un décret visant son immoralité, et voilà les deux compères libres de dépouiller tout un peuple par les mensonges les plus profitables aux succès de leurs ambitions et aux bénéfices de leur caisse !

De quels crimes est capable l'infâme *Petit Journal*, je vais le montrer par une preuve unique mais décisive, par le relevé des sommes qu'il a touchées pour faire tomber l'argent de ses malheureux lecteurs dans la grande escroquerie du Panama.

Au moment du lancement de l'affaire, le groupe des filous qui allait rassembler l'épargne de la France, comprit qu'il trouverait ses meilleures dupes dans la foule des petites gens, des hum-

bles, à qui n'arrivait d'autre écho du monde que les fausses nouvelles du *Petit Journal*. Si la feuille de Judet voulait présenter l'escroquerie comme un placement fructueux et patriotique, le succès était assuré.

Les lanceurs du Panama vinrent donc discuter avec le *Petit Journal* le prix de sa complicité. Le *Petit Journal* reçut d'abord une somme de **39.500 francs** pour un premier article recommandant l'émission du 3 octobre 1883.

Cet article, si généreusement payé, parut la veille de l'émission, le 2 octobre 1883. Je ne le reproduirai pas en entier : en voici les passages caractéristiques :

LE PANAMA

• A nous qui avons le courage de blâmer ce que nous trouvons mauvais dans les manifestations quelles qu'elles soient du caractère français, il appartient de proclamer quand même et toujours le génie de la France.

• On va nous reprocher à l'étranger les vivacités d'un patriotisme qui n'a pas su dédaigner les habiletés venimeuses d'un ennemi toujours en éveil ; opposons à ces reproches les immenses services rendus à l'humanité et à la civilisation par les grands Français...

Un peu plus loin, on lit encore :

• En ce moment, et toujours comme à Suez, M. de Lesseps fait une émission d'obligations ; et, cette fois encore, il s'adresse aux petites bourses, aux petits capitalistes, en leur offrant des conditions très avantageuses...

• Nous devons examiner ces avantages, pour nos lecteurs, afin qu'ils se rendent exactement compte de l'opération au moyen de laquelle, d'une part, ils s'assureront un bénéfice légitime, et, d'autre part, ils

concourent à l'exécution d'une œuvre semblable à celle de Suez et qui est encore un HONNEUR POUR LA FRANCE. »

Et l'article se termine par cet appel :

• L'émission qui doit être close, après-demain mercredi 3 octobre, à quatre heures du soir, est donc un événement heureux que je me fais un devoir et que j'ai une JOIE PATRIOTIQUE de signaler. »

Cet article d'escroquerie patriotique fut, je le répète, payé 39.500 francs, comme le constate le rapport Vallée, document officiel qui reproduit la comptabilité du Panama.

Le 25 septembre 1884, la Compagnie du Panama fait une nouvelle émission d'obligations 4 0/0.

Elle sollicite encore le concours patriotique du *Petit Journal* et, comme le premier article avait attiré beaucoup de souscripteurs, elle se montre plus généreuse pour le second. Elle le paye 155.000 francs !

Pour cette somme, l'infâme *Petit Journal* fait, le 22 septembre 1884, trois jours avant l'émission, un chaleureux appel aux gogos :

LE PANAMA

• Tout ce que fait M. de Lesseps a un caractère à la fois grandiose et pratique.

• Le canal de Panama sera creusé dans les délais prévus, l'océan Atlantique et l'océan Indien fraterniseront à l'heure dite; mais au point de vue social, quels sont les avantages industriels, commerciaux et financiers de cette nouvelle œuvre de géant ?

• Nous allons le dire. »

A la suite, vient un boniment fantasmagorique entrelardé de promesses de fortune extraordinaire :

• ... On peut conclure de l'entreprise du Panama que les capitaux qui s'y sont engagés sont non seulement à l'abri de tous les mécomptes, mais sont assurés de recueillir à bref délai un profit considérable, dont l'histoire de Suez peut donner la mesure...

• ... Cette déclaration donne toute sécurité aux souscripteurs des obligations nouvelles du Panama dont l'émission clôture le 25 septembre. »

Nouvelle promesse de richesses et puis :

• Nous retrouvons Ferdinand de Lesseps, le patriote, l'ami des petits capitalistes, dans ce fait éminemment démocratique de la fixation à 20 francs du premier versement...

• La gloire que vaut à la France la personnalité de Ferdinand de Lesseps, et les bénéfices réalisés par ses actionnaires et ses obligataires, expliquent l'affluence des souscripteurs à chacune des émissions...

• M. de Lesseps n'est pas seulement un puissant ingénieur, un homme aux vastes conceptions : c'est le *Prophète de l'Épargne*.

• L'épargne française lui est reconnaissante et fidèle. »

C'est encore le rapport Vallée, reproduction de la comptabilité du Panama, qui nous apprend que cet article a été payé 155.000 francs.

Le 3 août 1886, émission d'obligations nouvelles (1^{re} série).

Pour le succès de cette troisième émission, les escrocs prennent encore à leur solde les patriotes du *Petit Journal*.

Le 27 juillet, sept jours avant l'opération, on

lisait, en première page, un appel de trois colonnes; après avoir énuméré les avantages prodigieux de l'affaire, les intérêts énormes, le doublement certain du capital, l'article disait :

• C'est une excellente occasion pour ceux qui ne sont pas encore partie de la grande armée des capitalistes que M. de Lesseps a enrichis, d'entrer dans les rangs de cette armée patriotique. Car celui qu'on a si justement nommé le Grand Français n'a pas seulement enrichi ses compatriotes : il a aussi donné de la gloire à sa patrie; il a continué avec une vaillance, une énergie, une persévérance admirables, les plus grandes traditions de notre chère France ! »

Et, pour terminer, toujours le patriotisme :

• Nous voudrions que la France entière répondit à cet appel nouveau de M. Ferdinand de Lesseps, que ce fût comme une manifestation patriotique en réponse aux insinuations et aux convoitises de l'étranger. »

Pour cet article, le *Petit Journal* a touché **142.000 francs** !

L'article précédent avait été payé **155.000 francs**. Entre les deux époques, le *Petit Journal* avait abaissé de près de 10 0/0 le prix de son patriotisme.

Mais à l'émission suivante, les prix remontèrent. Le 26 juillet 1887, la Compagnie du Panama faisait une émission d'obligations nouvelles (2^e série). Le 20 juillet, six jours avant, le *Petit Journal* faisait un nouvel appel aux sentiments français de ses lecteurs :

• Vous connaissez la nouvelle émission des obligations du canal de Panama.

• C'est une opération financière très avantageuse pour le public qui, du 26 juillet 1887 au 15 septembre 1888, par suite de versements longuement espacés, s'assurera, presque sans s'en apercevoir, une valeur de tout repos, valant 440 fr., rapportant 30 fr. d'intérêt, et remboursable à 1.000 fr.

• L'empressement des souscripteurs est donc tout naturel et je constate que, même avant l'ouverture des caisses, ils envoient leur argent afin d'être bien certains d'avoir des titres. »

Et un peu plus loin :

• Je viens de relire l'histoire du canal de Suez et je m'incline respectueusement devant M. de Lesseps; je suis fier de ce qu'il est Français; grâce à lui, la France conserve son influence civilisatrice. »

Cette fois, le *Petit Journal* toucha **151.000 francs**. Neuf mille francs de plus que pour l'autre article.

Le 14 mars 1888, émission d'obligations nouvelles (3^e série).

Le 10 mars, quatre jours avant l'émission, nouvel article payé, dans le *Petit Journal*.

On y lit entre autres belles choses :

• ... M. de Lesseps avait avec lui et pour lui les petites gens. Il les a toujours. Pour le Panama, comme jadis pour Suez, l'épargne française est dévouée à M. de Lesseps.

• Ce qui caractérise, en effet, les œuvres de M. Ferdinand de Lesseps, c'est la préoccupation constante des intérêts qui lui sont confiés, et les moyens ingénieux qu'il trouve pour donner satisfaction à ces intérêts, à ceux qui souscrivent à ses émissions. »

Suit l'explication des « moyens ingénieux », notamment l'affirmation que le doublement au

moins de la somme souscrite est garanti par de la Rente française déposée. Conclusion :

• Nous voudrions qu'à chaque émission de M. Ferdinand de Lesseps tous les Français en situation de le faire missent leur nom sur la liste de souscription. Ce vœu patriotique se réalise. •

Hélas ! cette fois le *Petit Journal* ne reçut qu'un chèque de 40.000 francs. La caisse du Panama commençait à se dégarnir, et puis les exigences de l'actualité avaient forcé les escrocs à reculer l'article patriotique en seconde page. L'empereur Guillaume I^{er} venait de mourir, et il était de toute nécessité de consacrer le premier article à cet événement. L'éloge de l'escroquerie panamiste, relégué en seconde page, ne valait plus que 40.000 francs.

Ni Judet, ni Marinoni, n'ont jamais pardonné à l'Allemagne la perte qu'elle leur avait fait subir ce jour-là.

Les affaires du Panama allaient de plus en plus mal et la débâcle devenant plus menaçante, il importait de frapper un grand coup.

La Compagnie préparait, pour le 24 juin 1888, l'émission des obligations à lots.

Cette fois, la Compagnie et le *Petit Journal* firent bien les choses.

Le *Petit Journal* publie deux grand articles.

Dans le premier, du 16 juin, on lisait :

• A la suite de discussions passionnées et violentes, la Chambre des députés et le Sénat ont donné à M. Ferdinand de Lesseps l'autorisation qu'il demandait de créer des obligations à lots pour terminer les travaux du canal de Panama.

• Le vote contraire eût été le suicide du Parlement.
• Je n'exagère pas. Le pays tout entier fait cause commune avec celui qu'on appelle le Grand Français. •

Suit la promesse de la fortune à tout souscripteur par voie de tirage au sort, et l'attestation que les souscriptions affluent.

Or, les souscriptions n'affluaient pas du tout, et le *Petit Journal* fut obligé de revenir à la charge, le 24 juin.

TRAFFIC INTEROCÉANIQUE

• La souscription, pour les obligations à lots du Panama, se présente dans d'excellentes conditions. C'est une œuvre à la fois de placement et de père de famille.

• ... Le grand succès de l'émission des obligations à lots du Panama provient de ce qu'elles sont de merveilleux billets de loterie portant intérêts. •

Suivent encore deux colonnes de démonstrations financières et surtout PATRIOTIQUES en faveur de la souscription.

Pour ces deux articles, le *Petit Journal* a touché, tout rond, 100.000 fr.

Le *Petit Journal* a tiré de cette immense escroquerie du Panama la somme fabuleuse de 630.000 francs.

Combien de malheureux a-t-il jetés à la ruine ? Combien de pauvres ménages a-t-il dépouillés de leurs économies pour gagner cette commission ? La pensée, seule, en fait frémir.

Cette complicité du *Petit Journal* dans la plus grande escroquerie du siècle, montre assez que les

campagnes patriotiques de Judet et de Marinoni sont inspirées par les mobiles les plus honteux.

Mais pour que la démonstration soit complète, il reste à prouver que le *Petit Journal* est encore plus odieux dans les questions étrangères.

Vous pensez qu'en jetant ces milliers d'humbles à la ruine pour gagner sa commission de 630.000 francs, il a atteint à la limite du crime et de l'infamie ? Eh bien ! il a trouvé moyen d'être plus criminel et plus infâme encore !

Ecoutez et retenez cette histoire :

Vers la fin de 1895 eut lieu, en Arménie, un atroce massacre de chrétiens, tel qu'on n'en avait vu de pareil ni dans les invasions des Huns, ni dans les tueries des Vandales, et que Pierre Quillard, un des nôtres, fut le seul à dénoncer.

En moins de six semaines, à l'instigation de la Sublime-Porte, les troupes turques, froidement, sans prétexte, sans provocation, massacrèrent par tous les moyens de massacre connus, le feu, l'eau, le fer, les supplices les plus effroyables, près de quatre cent mille Arméniens, hommes, femmes et enfants. Des villes entières furent anéanties, des maisons, des édifices bourrés de réfugiés furent incendiés et les fuyards, à coups de baïonnettes, rejetés dans la fournaise. Les Turcs pendirent, brûlèrent, décapitèrent, éventrèrent, écartelèrent une population de 400.000 habitants. Un océan de sang couvrit ces provinces et la tuerie ne cessa que quand il n'y eut plus personne à tuer.

Pour que rien de ces atrocités, dont maintenant frémit d'horreur la conscience universelle

n'arrivât au public, le Sultan distribuait des millions à la presse immonde.

Quand il eut connaissance de la distribution, Marinoni s'en alla chez le Sultan.

Sa visite dut être fructueuse, car, huit jours après, au plus fort des massacres, quand fumaient en Arménie des fleuves de sang, le *Supplément illustré du Petit Journal* portant la date du 24 novembre 1895, publiait, dans une gloire d'apothéose, les portraits chamarrés des trois principaux instigateurs des tueries, de trois colonels turcs, aides de camp de S. M. I. le Sultan !

La glorification des trois assassins était appuyée dans le même numéro de l'article suivant, qui doit rester comme un éternel monument des forfaits auxquels peut tomber une presse vendue :

ÉVÉNEMENTS D'ORIENT

• Le gouvernement turc est suffisamment armé pour réprimer la **sédition des Arméniens**. Notre directeur, M. Marinoni, a eu récemment l'occasion de s'en assurer par lui-même.

• Lors de son voyage à Constantinople, il a été reçu par le Sultan, dont l'esprit est largement ouvert au progrès, et qui, à la suite d'une longue et fort aimable audience, a commis à un de ses aides de camp la mission de lui faire connaître les ressources militaires dont il dispose....

• Il a causé longuement avec des officiers comme ceux dont nous donnons les portraits à notre première page et il a été frappé de leur instruction, de l'étendue de leurs connaissances militaires, en même temps que de leur amour du métier de soldat.

• La situation en Arménie n'offre, nous le répétons, rien de dangereux ; mais si elle s'aggravait, ce qui semble impossible, le Sultan, dont la haute sagesse, l'intelligente fermeté sont universellement reconnues, triompherait aisément.

• L'Europe n'a donc point sujet de s'inquiéter de la fameuse étincelle dont on parle beaucoup trop ; qu'elle laisse au Sultan son prestige et il saura bien, sans le concours de personne, mettre à la raison quelques sujets révoltés. •

On voit l'infâme service que le *Petit Journal* voulait rendre aux assassins qu'il glorifiait : représenter les malheureux chrétiens comme des révoltés, comme des provocateurs contre lesquels les représailles étaient légitimes !! Il alla encore plus loin dans cette voie scélérate.

Le même numéro du *Petit Journal illustré* publiait à sa quatrième page une gravure :

• *Attaque d'une mosquée par les Arméniens* •

et où l'on voyait les Arméniens, pistolets et sabres à la main, massacrant les Turcs !

Or, on sait qu'à Orfa, les Turcs ont attaqué l'église, mis le feu de quatre côtés et brûlé vifs trois mille réfugiés chrétiens, femmes et enfants, échappés aux yatagans et aux balles !

S'il était encore une justice au monde, si la conscience publique était encore capable d'un frémissement, Judet et Marinoni seraient cloués au pilori à la devanture du *Petit Journal*, et tous les ruinés du Panama, tous les parents des égorgés arméniens, passeraient et repasseraient devant eux, en leur crachant à la figure.

LE PIC